

Si on le veut, on peut éradiquer l'hépatite C en Belgique d'ici quinze ans

• C'est en tout cas l'avis d'un groupe de travail composé d'hépatologues belges.

• Lundi, Maggie De Block a annoncé un élargissement du remboursement du traitement.

• Bonne nouvelle pour les patients, en cette Journée mondiale contre l'hépatite.

Peut-on espérer éradiquer l'hépatite C (VHC), maladie méconnue, délaissée et considérée comme "le parent pauvre" de la famille des hépatites dans notre pays? Le virus n'a en effet été isolé qu'en 1989 et, contrairement aux hépatites A et B, il n'existe toujours pas de vaccin pour la C. Si oui, d'ici quand envisager l'éradication? Comment? Ou, en d'autres mots, avec quels moyens?

C'est à cette question bien audacieuse qu'a tenté de répondre un groupe de travail composé d'hépatologues belges, dont le Pr Peter Stärkel, hépato-gastro-entérologue aux Cliniques universitaires Saint-Luc. A la veille de la Journée mondiale contre l'hépatite, célébrée ce mardi 28 juillet, le spécialiste a exposé lundi à Bruxelles les résultats des travaux basés sur un modèle mathématique. La réponse à la question est: oui, il est possible d'éradiquer le VHC en Belgique d'ici à dix ou à quinze ans, en se donnant – respectivement pour chacune des échéances – les moyens nécessaires. Quels sont-ils?

Un accès limité aux traitements

Avant tout, pour ce qui concerne le traitement, il faut savoir qu'en l'état actuel, "il existe plusieurs combinaisons – à la carte – de traitement sans interféron, avec un taux de guérison de l'ordre de 90 à 95 %, d'une durée allant de huit à douze semaines (contre six à douze mois avant) et n'engendrant quasiment pas d'effets secondaires, donc mieux suivis qu'auparavant", souligne le Dr Stärkel. Avant d'ajouter: "Mais il y a un hic: le coût de ces traitements est extrêmement élevé!" (Ndlr: 25 000 € ou 41 000 €, selon le traitement, dont environ 70 € ou 80 € à charge du patient).

L'accès à ces combinaisons est actuellement limité aux patients souffrant de fibrose avancée (F3) ou d'une cirrhose du foie (F4). Tenant compte des contraintes budgétaires, environ 900 patients par an bénéficient du remboursement. La ministre de la Santé Maggie De Block (Open VLD) a cependant annoncé, lundi dans le cadre du futur pacte entre le gouvernement et l'industrie pharmaceutique (voir page 9) qu'un système structurel sera développé pour le remboursement de médicaments contre l'hépatite C. En 2015, 40 millions d'euros ont été alloués pour le remboursement des médicaments pour les patients en stade F3. Ce remboursement sera étendu aux patients en stade F2 (fibroses débutantes), probablement en 2016, a expliqué la porte-parole de la ministre, Els Cleemput.

Par ailleurs, un registre sera mis en place afin de mesurer l'efficacité des médicaments en fonction des cas.

Eradiquer l'hépatite C? Oui, c'est possible! Le corps médical est prêt à relever le défi. Il faut un peu d'ambition et de volonté politique.

Le groupe de travail avait pour sa part dégagé un consensus autour de deux options. "Le premier scénario prévoit une quasi-éradication du virus en dix ans, a expliqué l'hépatogastro-entérologue. Cela suppose de traiter non plus 900 mais 7 000 patients par an avec un effort de dépistage supplémentaire élevé, en l'occurrence plus de 4 000 nouveaux patients par an, et l'élargissement rapide des indications de traitement". Soit dès 2016, les fibroses débutantes (F2) et en 2017, tous les patients atteints de VHC.

Sans doute plus réaliste, le second scénario table sur une éradication d'ici quinze ans. Il s'agirait alors de traiter 4 300 patients par an, avec un effort de dépistage supplémentaire plus modéré, soit de 1 000 à 1 500 nouveaux patients par an ainsi qu'un élargissement progressif des indications de traitement. Les patients en stade F2 seraient toujours traités dès 2016 mais le traitement pour tous les cas serait reporté à 2020.

"Le meilleur compromis à la belge est l'élimination virale en quinze ans, selon le Dr Stärkel. Cela ne nécessite que peu d'efforts de dépistage et pas d'entente nécessaire des différents niveaux politiques, une augmentation progressive du nombre de patients à traiter annuellement jusqu'en 2018 maximum. Avec ce scénario, on peut maintenir le nombre de patients à traiter stable à partir de 2018, élargir progressivement les indications et ainsi obtenir une réduction des coûts de soins de santé liés au VHC d'environ 50 %. Donc, oui, il est possible de se débarrasser de l'hépatite C en Belgique. Le corps médical est prêt à relever le défi. Il faut un peu d'ambition et de volonté politique. Nous devons définir nos priorités et décider rapidement. Il faudra cependant être patients car les bénéfices ne seront pas visibles avant dix à quinze ans."

Une maladie en progression

Au niveau européen, on estime à quelque dix millions le nombre de personnes atteintes d'une hépatite B ou C chronique, une maladie qui progresse d'après le Centre européen de prévention des maladies, qui a comptabilisé près de 50 000 nouveaux cas d'hépatite B et C tous les ans à travers l'espace économique européen. Le taux d'hépatite B est en hausse: il est passé de 3,6 cas pour 100 000 en 2012 à 4,4 en 2013. Le taux d'hépatite C est deux fois plus élevé: 9,6 cas pour 100 000 en 2013 contre 8,1 en 2012. Pour ce qui concerne l'hépatite A, qui se transmet notamment par des aliments ou de l'eau contaminés, elle est à nouveau considérée comme une menace pour la santé publique en Europe depuis 2014.

Laurence Dardenne

1989

DÉCOUVERTE

Le virus de l'hépatite C – la moins connue de la famille – n'a été identifié qu'en 1989.

170

MILLIONS DE PERSONNES ATTEINTES

Dans le monde, l'hépatite C touche 170 millions de personnes, dont quelque 67 000 Belges.

300

DÉCÈS PAR AN EN BELGIQUE

Le virus de l'hépatite C cause environ 300 décès chaque année dans notre pays.

90 %

TAUX DE GUÉRISON

Alors qu'il y a vingt ans, on guérissait environ 10 % des hépatites; aujourd'hui, les nouveaux traitements permettent de guérir 90 %, voire près de 100 % des patients.

4

PLUS MEURTRIER QUE LE SIDA

Ce tueur silencieux contamine sept fois plus que le sida et tue quatre fois plus.

1

PERSONNE SUR DEUX L'IGNORE

On estime qu'au moins une personne sur deux ignore qu'elle est porteuse du virus.

90

ASYMPTOMATIQUE

Sur 100 personnes atteintes de l'hépatite C, 90 ne présentent aucun signe et ne se sentent pas malades; 20 à 30 vont guérir spontanément et 70 à 80 deviennent des porteurs chroniques après six mois.

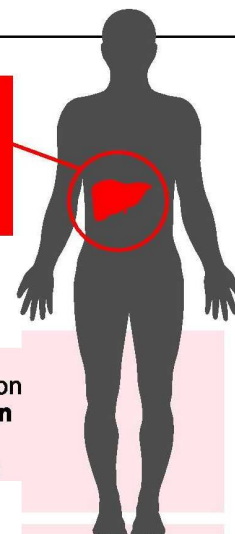
Quels sont les modes de transmission du virus de l'hépatite C ?

Qui peut attraper l'hépatite C ? TOUT LE MONDE

Certaines personnes sont à risque : être né entre 1950 et 1979 et avoir subi une transfusion sanguine avant 1990.

pas de
vaccin

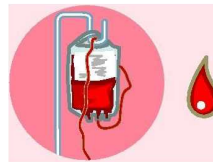
L'hépatite C est une inflammation du foie, provoquée par un virus. Elle peut évoluer vers une cirrhose ou un cancer du foie.



VOIE DE CONTAMINATION : LE SANG, PRINCIPALEMENT



- Principale voie de contamination : la prise de drogue par **voie intraveineuse ou nasale** (usage d'une paille contaminée)



- Depuis 1990, la contamination par **transfusion sanguine** est exceptionnelle



- Par des **instruments ou objets souillés** par du sang infecté :

- **matériel de soin** pas suffisamment désinfecté
- **objets piquants ou coupants** appartenant à une personne atteinte, partage d'objets de toilette (brosse à dents, rasoir, coupe-ongles,...)



- De la **mère à l'enfant** (très faible nombre de cas)



- Par des **relations sexuelles** (rare, mais possible) en présence de règles, de plaies aux organes génitaux, infections comme l'herpès génital. Utilisation de préservatifs conseillée.



- **Tatouage, piercing, maquillage permanent, acupuncture, mésothérapie** (si les règles d'hygiène ne sont pas respectées)

AUCUN DANGER POUR LES ACTES SUIVANTS



- S'embrasser



- Manger ensemble



- Partager le **même verre**, les **mêmes toilettes**



- La **consommation d'alcool** est le principal facteur aggravant de la maladie à tous les stades de son évolution.



- Se **serrer la main**



Témoignage

“Je n’arrivais plus à me concentrer”

Muriel, qui était “famille d’accueil” pour des enfants en crise, notamment, pensait alors que sa grande fatigue devait s’expliquer par cette activité prenante. Jusqu’au jour où, après des années, ses problèmes de concentration ont commencé à sérieusement l’inquiéter. Une prise de sang a suffi à faire tomber le verdict, en 1999 : hépatite C. *“J’ai été soulagée parce que l’on trouvait enfin une explication à ma fatigue, nous dit-elle. A 99,9 %, je suis sûre que la cause de la contamination est une transfusion de sang que j’ai eue en 1978. Pendant plus de vingt ans, j’ai été dans l’ignorance de la maladie; je pense n’avoir contaminé personne. Mon mari est heureusement indemne.”* Un premier traitement à l’Interféron lui est administré, qu’elle doit arrêter en raison de troubles de la thyroïde; puis, un vaccin thérapeutique est testé sans résultat avant une trithérapie de onze mois qui, malgré de lourds effets secondaires (pneumonies, démangeaisons...) aura enfin raison de la maladie. **L. D.**

Témoignage

“Je n’étais pas assez atteinte...”

Marie-Paule, aujourd’hui âgée de 61 ans, touche du bout des doigts la table qui n’est pas de bois. Elle est guérie aujourd’hui, mais au prix d’un parcours dont elle se serait bien passée. Pour elle, le diagnostic n’aura pas tant tardé. Six mois après avoir dû se soumettre à une biopsie rénale, elle demande une prise de sang pour trouver une cause à la fatigue extrême dont elle se plaint depuis l’intervention. *“J’avais l’hépatite B et l’hépatite C, nous explique-t-elle. Je ne peux expliquer cette contamination que par la transfusion sanguine (NdIR: peu probable car depuis 1990, le sang des donneurs est en effet systématiquement testé pour détecter notamment le virus de l’hépatite C) ou alors par du matériel chirurgical qui aurait été mal stérilisé.”* Ce n’est qu’en 2004 qu’elle accède finalement au traitement remboursé après s’être “battue”, parce qu’elle n’était “pas suffisamment atteinte”, après avoir enduré pendant six mois les effets secondaires semblables à un état grippal. **L. D.**